

« Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent »

Jean-Luc Denis

Number 35 (2), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, J.-L. (1985). Review of [« Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent »]. *Jeu*, (35), 179–179.

« conversation chez les stein sur monsieur de goethe absent »

Pièce de Peter Hacks pour une actrice et un mannequin, traduite de l'allemand par Jean Jourdeuil et Jean-Louis Besson, Paris, Édilig, coll. « Théâtrales », 1982, 63p.

un fin divertissement

1786. Pour la première fois, Madame de Stein explique à son mari (empaillé) la nature profonde de ses liens avec Goethe. Elle a été pendant dix ans la marraine attirée du poète à la cour de Weimar.

Madame de Stein est un monument de délicatesse et de bonnes manières. Le raffinement fait chair. Sa préciosité surannée n'empêche pas cette femme brillante de jeter un regard d'une grande lucidité sur son époque et sur elle-même, tout en finesse et en subtilité. La narration de ses relations avec cette grossière brute de Goethe, relations intenses et cocasses, philosophiques et mondaines, met en opposition l'intelligence et le génie, la civilisation et la poésie. La pulsion et son refus, aussi, car tout cela se double d'un suspense prenant, sur le degré véritable d'intimité entre Madame de Stein et Goethe. Se sont-ils aimés? Lequel des deux aime vraiment l'autre? Et... jusqu'où sont-ils allés? La fin est poignante.

Conversation chez les Stein... est un monologue brillant, suave, spirituel, farci de détails piquants, d'une élégance de style qui fait plaisir, à savourer comme un mets fin. C'est un texte agile, plein de

rebondissements faits des aveux de Madame de Stein, de ses rationalisations, de ses avancées et reculs, qui perce une à une les carapaces de l'être social pour nous faire atteindre le cœur de l'humain, d'une telle fragilité...

Quelle comédienne s'y mesurera?

jean-luc denis

« le bastingue et autres sketches »

Textes de Karl Valentin, Paris, Édilig, coll. « Théâtrales », 1981, 95p.

du clown que brecht aimait

Le Bastingue et autres sketches augmente le corpus en langue française des œuvres du plus connu des comiques de cabaret allemand, Karl Valentin, dont le travail scénique, commencé au début du siècle, s'est poursuivi jusqu'aux années quarante. Brecht a collaboré avec Valentin pendant les années vingt et concevait pour lui une grande admiration. Dans *l'Achat du cuivre*, Brecht fait dire au Dramaturge, à propos de l'Auteur de pièces (soit lui-même): « Mais c'est du clown Valentin, qui se produisait dans les brasseries, qu'il apprit le plus. En de rapides croquis, Valentin jouait des employés

